

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 7 décembre 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilletons. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Le Flirt de M. D'ucray. Soupe tout Seul. A la Belle Étoile. L'origine des mots célèbres. 7me PAGE. Poésie. Mondanités. Ohétons. Ma tante Jeanne et mon Fiancé.

A WASHINGTON

La session du Congrès des États-Unis ouverte le 2 décembre et qui se prolongera pendant plusieurs mois, donne de l'animation à la capitale nationale, et l'activité est grande dans les cercles parlementaires et politiques ainsi que dans les groupes qui, tout en appartenant pas aux deux premiers, sont intéressés à la législation. Le congrès des Ports et Rivières qui réunissait des délégués de tous les États et Territoires de l'Union au nombre d'environ deux mille a terminé ses travaux, et on peut dire que son œuvre aura été des plus utiles, car il n'est pas douteux que les résolutions qu'il a adoptées seront d'un grand poids auprès des législateurs et conduiront très vraisemblablement à la réalisation des vœux qui sont exprimés. Ce congrès des Ports et Rivières n'avait pas de caractère officiel, mais il représentait pleinement l'opinion publique par ses deux mille membres venus de tous les points du pays et choisis sans distinction de parti politique, et seulement pour leur connaissance spéciale des questions qui devraient être l'objet des délibérations. Des résolutions adoptées par une assemblée ainsi composée s'im-

posent dans un pays de gouvernement populaire, et il ne reste au Congrès national qu'à s'y conformer. Les membres de tel ou tel parti ne peuvent s'y opposer, puisqu'ils ont été arrêtés sans aucune préoccupation politique. Dans ses résolutions le Congrès des Ports et Rivières requiert le parlement d'allouer annuellement un crédit d'au moins \$50,000,000 pour l'entretien et l'amélioration des voies de navigation intérieure. Il est expliqué que les crédits alloués antérieurement étaient notablement insuffisants, que la parcimonie montrée jusqu'ici a eu pour conséquence aux intérêts économiques du pays et que le développement constant de l'industrie et du commerce réclame des moyens de transport moins onéreux que ceux qui existent actuellement. De son côté le président Roosevelt, dans son message annuel, a appelé l'attention des chambres sur la nécessité d'améliorer les voies de navigation intérieure, et il est permis de croire que sa recommandation appuyée par les résolutions du Congrès des Ports et Rivières décidera le Congrès national à allouer les crédits demandés. Ceux qui s'y opposeraient iraient incontestablement contre l'opinion publique et les intérêts du pays. Aucun projet n'est mis en avant ni recommandé dans les résolutions adoptées, mais il va sans dire que dans la pensée des membres du congrès qui vient de s'ajourner c'est surtout la navigation du Mississippi, du grand fleuve qui, avec ses tributaires, arrose près de la moitié des États de l'Union, qui doit être améliorée.

THEATRES.



LA GARDENIA. A l'Orpheum.

ORPHEUM.

Le succès du programme dont les deux dernières exécutions ont lieu aujourd'hui se maintiendra pendant toute la semaine prochaine grâce à l'excellence du programme qui sera inauguré demain soir. Ce programme comprend tout d'abord le numéro de l'Orpheum Road Show, une troupe composée des plus éminents artistes de vaudeville que la compagnie de l'Orpheum assemble chaque année et fait jouer sur tous les théâtres qu'elle possède dans les États-Unis. Les autres numéros qui sont également très intéressants sont ceux de Edward Connelly qui joue "Marse Covington" une charmante saynète de George Ade; de Rosina Casselli qui montre des chiens admirablement dressés, du célèbre ventriloque anglais Coram, des comédiens



MR. MANTELL.

Comme "King Lear" au Tulane la semaine prochaine.

James F. Kelly et Anna Kent, des six troubadours espagnols, du trio de musiciens de Tom Jack, de Keno et d'Arville, des chanteurs acrobates.

TULANE.

L'illustre tragédien Robert Mantell, entouré d'artistes de haute valeur, donne cette semaine au Tulane, à partir de ce soir, dix représentations d'œuvres de Shakespeare. Il y a dix ans que notre public n'a pas eu l'occasion d'entendre M. Mantell, et sa réapparition est un événement artistique. Il débute dans "Macbeth", qui sera joué une seconde fois vendredi soir. Lundi soir et samedi soir il paraîtra dans "King Richard III". Mardi soir il jouera "Othello", et le rôle de Yago sera tenu par un éminent artiste anglais, M. H. Cooper Cliffe. Le rôle de Shylock du "Merchant of Venice" sera à merveille à M. Mantell, et il s'y fera applaudir mercredi en matinée: le soir "Richard III" tiendra l'affiche. "King Lear" sera donné jeudi soir, et "Hamlet" sera joué samedi en matinée.

CRESCENT.

Une version modernisée du "Black Crook", une des pièces les plus populaires du répertoire, va attirer la foule cette semaine au Crescent. Elle sera jouée tous les soirs à partir d'aujourd'hui et en matinée mardi, jeudi et samedi. L'auteur s'est évidemment inspiré du Faust de Goethe et son œuvre, dont l'intrigue est d'ailleurs extrêmement intéressante, est prête à un grand déploiement de mise en scène. Le "Black Crook", qui est à la scène depuis quarante ans mais a été constamment remanié, est monté de façon particulièrement



Les chiens "midget" de Rosina Casselli, à l'Orpheum.

Avant de venir à la Nouvelle-Orléans la troupe Milano fera une saison de dix jours à St Louis.

JARDIN D'HIVER.

Le populaire Jardin d'Hiver, coquettement remis à neuf, a ouvert hier ses portes au public pour la saison 1907-1908.

Ce début qui était attendu avec un vif intérêt, a eu lieu sous les plus heureux auspices. La salle était foulée et la troupe qui a joué "The Fortune Teller", un délicieux opéra comique de Victor Herbert, a fait une impression des plus favorables.

On peut lui prédire de nombreux succès au cours de l'hiver. Miss Ada Meade, la prima donna, et les autres interprètes ont été fréquemment applaudis.

Après "The Fortune Teller" le directeur Hopman se propose de faire jouer "The Beggar Student", un opéra de Milloker dans lequel Miss Dorothy Maynard, la soubrette de la troupe, fera son début. Miss Maynard est aussi jolie qu'admirablement douée, et elle sera une des favorites du public.

Pour la semaine de Noël la Winter Garden Opera Company jouera "Jack in the Beanstalk", un opéra-bouffe très divertissant.

LA PASSION.

L'émouvant spectacle que donne le Penny Wonderland, rue Canal, 711, le spectacle de la Passion du Christ, attire constamment une foule considérable. Au point de vue artistique les tableaux qui passent devant les yeux des spectateurs sont de toute beauté, et ils représentent dans toute son intensité le grand drame sacré.

PENSEES.

Tenez votre âme en état de ne pas craindre Dieu, et vous ne douterez jamais de son existence. J. J. ROUSSEAU.

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier. LA BRUYÈRE.

Quatre petits mots qu'il faut laisser fondre doucement l'un après l'autre de manière à en avoir complètement un dans l'âme: soit le remède par excellence contre l'enfer, la mauvaise humeur ou les contrariétés. Ce sont: "Prière, travail, patience, dévouement." Etes-vous triste, avez-vous envie de pleurer? "Chantez." Etes-vous de mauvaise humeur? "Riez." Voulez-vous vous fâcher? "Soyez bon, soyez doux." Souffrez-vous? "Faites silence." Soyez sourd aux mauvaises langues et charitable dans vos conversations. C'est rendre nos petites actions fort grandes que de les faire en vue de plaire à Dieu. ST FRANÇOIS DE SALES.

La lutte est la condition du succès; notre ennemi est ainsi notre auxiliaire. ROBERT PEEL.

Pour Dieu, il n'y a ni passé ni avenir. Dieu vit, il est! Pour Lui, tout est présent. Dégageons nous donc de toute sollicitude de la veille et du lendemain, pour nous jeter dans l'immuable éternité de Dieu, dans son immensité toujours présente. R. P. DE RAVIGNAN.

Accoutumez-vous à l'humeur des autres, sans espérer de les accoutumer à la vôtre. MME DE MAINTENON.



AGIDE JACCHIA.

Chef Conducteur, Milano Opera Company.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Toto à sa maman: —Permetts-moi, petite mère, de rester plus tard que d'habitude, de son patron d'avoir manqué à son service: —Pourquoi ne veux-tu pas aller te coucher? —Parce que la bonne a dit que nous avons enterré mon oncle Amédée. Excusez-moi, cela n'arrive que de vous voir, et papa, après dîner.



Une scène étrange dans "The Black Crook" au Crescent.

siège, — c'était la crainte de laisser après elle, Rose-Lison sans défenseur. — Qu'advient-il de l'enfant lorsque la mère aurait disparu? — Le terrible aveu de la mort aurait-il convaincu le père? Ou bien, la veuve, perfide et adroite, ne résistera-t-elle pas à reprendre bientôt son influence sur le malade? — Elle se débattait dans ce myrtille et dans ces noires terreurs. Croix Vitré penche sur le dossier du fauteuil sa tête fatiguée. — Vous serez bête, Suzanne le jour où vous m'apporterez une preuve de votre amour constant et de votre fidélité. — Jacques! nous reprendrons loin l'un de l'autre notre vie... si étrange... Si vous le pouvez vraiment, et si vous n'avez pas voulu vous jouer de moi, il ne dépend que de vous que cette existence redevienne commune... et bien douce... Il lui fit signe qu'il désirait rester seul. Un instant, elle eut envie de mettre son fatal projet à exécution, et d'en finir là, en ce soir d'été, sous les yeux de son mari. Elle se fit pas. Elle se dit: — Non... pas aujourd'hui, pas avant d'avoir embrassé Rose-Lison encore une fois, — la dernière fois. Ensuite, je serai plus courageuse... Elle s'accrocha devant son mari et le lâcha.

Deux jours après, elle profitait du prétexte de courses à faire à Epinal pour y donner rendez-vous à Rose-Lison. Ohaoune y vint de son côté, afin de l'éveiller sans soupçon. Elles restèrent ensemble jusqu'au soir. Ce fut une journée délicieuse, d'un bonheur étrange pour Suzanne... Elle vécut au centuple la vie de ce jour là, sachant bien que, sans doute, c'était le dernier. Elle agissait avec une fièvre intense, si bien qu'à plusieurs reprises, Lison, inquiète, demanda: — Qu'avez-vous, mère? — Je n'ai rien. Je suis heureuse... plus heureuse que je ne l'ai été depuis longtemps, parce que je suis auprès de toi, et que je te possède sans contrainte, et que personne ne fait attention à nous... et parce que ceux que nous rencontrons et qui ne nous connaissent pas, disent en voyant notre tendresse: "Voilà la mère et la fille..." Sur la fin de la journée, quand il fallut se quitter, ce furent de nouveaux baisers. Suzanne ne pouvait se détacher de l'enfant. Et malgré son énergie, malgré tous les efforts qu'elle faisait pour dissimuler, des larmes lui vinrent aux yeux. — Mère, mère, vous souffrez? — Non, je te dis que je n'ai jamais été si heureuse... Et puis, ma Rose chérie, je vais t'annoncer une nouvelle, une grande

nouvelle... qui élève bien cette journée de bonheur et qui mettra le comble à ta joie... Demain... Oui, demain, je te rendrai ton père... Demain, il saura qui tu es... que tu es sa fille... et il n'aura plus de doute, plus rien... Ce sera pour lui la certitude absolue... Je te le jure... Demain, demain sans faute... et tu viendras prendre auprès de moi... auprès de moi, dit-elle la voix plus tremblante, la place à laquelle tu as droit... Elles se séparèrent. Lorsqu'elle rentra à Royanmont, Croix-Vitré, Nathalie et ses fils descendaient de voiture. Nathalie avait des yeux éclatants de triomphe. Ils revenaient de Remiremont. La veuve, profitant de l'absence de Suzanne, avait emmené le comte chez le notaire. Les autres étaient prêts, n'attendaient plus que la signature. Ils avaient signé. Suzanne le comprit. Son cœur se serra. Puis, elle releva la tête. Elle pensait: — Qu'importe ce qui a été fait... Ce qui a été fait sera révoqué, lorsque surviendra l'enfant légitime, dont les droits primant tous les autres... Elle passa la nuit sans essayer de dormir, accablée sur son balcon. Souvent, la nuit, il arrivait à la mère et à la fille de s'éveiller, et à certaines heures convenues, et de se faire des signaux lointains, avec des lampes allu-

mées parues et disparues devant les fenêtres ouvertes. Ce fut ainsi cette nuit-là. Croix-Vitré se levait tard. Elle n'eussait pas de le voir dans la matinée. Vers deux heures, au moment où il se disposait à sortir, pour une courte promenade, elle se dirigea vers lui. — Vous avez signé hier l'acte qui consacre votre injustice... — Oui... il était inutile d'attendre le preuve que vous m'avez promise... Elle dit, les yeux fermés, donc: — Venez! Suivez-moi... Je vous l'apporte!... Alors, sans un mot, très pâle, double comme un enfant, il la suivit... IX L'AVEU DE LA MORT Nathalie les vit partir. Suzanne était dans une sorte d'exaltation. La veuve se demanda: — Où vont-ils donc? Elle n'avait plus rien à craindre, maintenant que les actes étaient signés. C'en était fait, le partage était consommé. Michel et Laurent étaient les maîtres du domaine... Alors?... Malgré tout, son âme n'était pas tranquille. Elle voulait les suivre, se hâta, fit par les retrouver assez loin du château, au moment où ils s'embrassaient

dans la forêt. Suzanne avait pris son mari par la main et l'entraînait, comme en entraîne un petit garçon. Il se laissait mener, sans réflexion, sans résistance, inerte, parce que les yeux de la comtesse étaient égarés, pareils à des yeux de folle. Nathalie les guetta, en se cachant d'eux. Mais Suzanne, s'étant retournée, l'aperçut et s'arrêta court. — Encore elle! — Qui as-tu vu? — Tu te trompes... — Non, là, derrière ce buisson, elle se baises pour nous échapper... Je ne veux pas qu'elle nous accompagne... C'est elle qui a apporté le malheur dans notre maison... C'est depuis qu'elle est entrée chez nous qu'il n'y a plus, chez nous, que des larmes... Ce que j'ai à te dire ne doit être entendu que par toi, Hubert... Et ce que tu verras n'aura d'autre témoin que toi, après Dieu. Elle rebroussa chemin jusque vers sa belle-sœur. Celle-ci se voyant découverte, se montra, paraissant assez décontenancée. — Pourquoi nous suivais-tu? demanda-t-elle avec vivacité. — Je te suis faible... et je n'ai pas pu voir t'aventurer dans des promenades aussi longues... — Merci, Nathalie, fit-il en se redressant... mais je vais

bien... tu n'as donc rien à craindre et tu peux me laisser pourrir mon chemin... — Tu ne désires pas que je t'accompagne? — Non. — Tu me chasses? dit-elle, pâle et égarée. — En quoi vois-tu que je sois vis à vis de toi autrement que les autres jours... Je ne te chasse pas... mais tu devrais comprendre que je désire rester seul avec Suzanne... Dès lors... — C'est bien... Je vous demande pardon à tous deux... Elle reprit son air d'habitude, les paupières abaissées sur l'éclair de ses yeux et elle s'éloigna lentement, pendant que le mari et la femme continuaient leur chemin. Suzanne saisit de nouveau la main du comte et l'entraîna. Nerveuse, exaltée, elle murmura: — Viens! — Où me conduis-tu? — Tout près. Maintenant nous n'en avons plus pour longtemps... Il n'y a aucune maison habitée du côté où nous allons. — Nous nous arrêterons au Sant-du-Pic... tu sais?... près de l'abîme!... — Viens! — Où me conduis-tu? — Tout près. Maintenant nous n'en avons plus pour longtemps... Il s'échappa de son air étrange: — Qu'as-tu? Que prépares-tu? — Ta m'inspires je ne sais quel effroi... — Viens, te dis-je... Dans un instant, tu sauras que je t'ai toujours été fidèle... Dans un instant, tu sauras que tu es vraiment le père de ton enfant... et je te dirai qui elle est... Il s'arrêta, frémissant: — La suite à dimanche prochain.

Un souvenir funèbre lui revenait. Il pensait que c'était là que Marberon était mort... Et il pensait aussi que Suzanne s'était accablée de cette mort... — Oui, dit-elle, ce souvenir n'est plus fréquenté depuis que le misérable a été retrouvé, le corps brossé, au fond de l'abîme où je l'avais poussé... Il eut un frisson. Elle s'accablait encore. Après de si longues années, pourquoi? Et pourquoi le condamnait-elle vers cet endroit sinistre du val des Roches où maintenant, pour perpétuer ce drame, on avait planté une croix de fer? Ils montèrent les sentiers sinistres, à travers les sapins. Et elle ne disait que ces mots, toujours le même: — Viens! Viens!... — Pourquoi là plutôt qu'autre part? — Viens... prends courage, tu vas vers ton bonheur... Puisqu'il te faut une preuve, je te la donnerai... et tu me croiras... Il s'échappa de son air étrange: — Qu'as-tu? Que prépares-tu? — Ta m'inspires je ne sais quel effroi... — Viens, te dis-je... Dans un instant, tu sauras que je t'ai toujours été fidèle... Dans un instant, tu sauras que tu es vraiment le père de ton enfant... et je te dirai qui elle est... Il s'arrêta, frémissant: — La suite à dimanche prochain.